Brief Nr. 155

Objekttyp: Chapter

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch

Band (Jahr): 15 (1909)

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek* ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

pas, qui ne sera pas perdu, mais qui dans les siecles suivants ne sera pas cru.

M. Tissot me mande que vous preparés un ouvrage intitulé «Histoire de mes preceptes anatomiques». Ce sera l'histoire de vos decouvertes, et certainement tout ce qu'on peut opposer du mieux à vos ennemis.

Puis-je sans indiscretion vous rappeller que le 8 Juin vous avés eu la complaisance de me marquer qu'il me revient seize ducats du travail fait à vos opuscula, que vous m'avés ordonné de vous dire si vous deviés me faire payer cet argent à Berne ou à Wildenstein, ou me l'envoyer par la poste, et que par ma lettre du 12 Juin je vous ai prié de me l'envoyer par la poste. Comme dans la reponse à cette lettre faite le 29 Juin vous ne faites plus mention de cet argent, je suppose que vous me l'avés envoyé par je ne scai quel canal et je crois devoir prendre la liberté de vous dire que je ne l'ai pas reçu.

Brugg ce 15 Juillet 1762.

G. Zimmermann.

155.

(Bern Bd. 21, Mr. 122.)

On m'a envoyé le papier cy joint avec priere instante d'y repondre incessamment, et priere instante de vous le communiquer et de vous demander une reponse. J'ai repondu comme on l'a souhaité. [Aerztliche Anfrage].

En consequence de l'avis que vous avés donné à M. Wyss de me payer les 16 Ducats il m'a ecrit

le 3 Aout pour m'en avertir et pour me dire qu'il n'avoit rien en caisse; mais que si j'etois pressé qu'il tachera de me les avancer. Vous sentés bien Monsieur et très cher Patron que je n'ai fait aucune reponse à ce M. Wyss.

Je vous rends un million de graces pour les peines que vous vous êtes donné pour M. Wieland et je le recommende très humblement dans la continuation de vos bonnes graces. Il paroit assés content à présent.

M. le comte de Stadion ci devant ministre de l'electeur de Mayence m'a offert la place de son medecin avec 400 Reichsthaler de pension, une maison, apoticairerie etc. La place auroit eté, malgré l'age avancé du seigneur, à vie pour moi. Je l'ai remercié de ses bontés puisqu'il me paroissoit que je ne devois pas vendre ma liberté à ce prix.

Quelques semaines après on m'a fait faire des propositions pour venir m'enterrer à Orbe avec offre de 100 Ecus de pension, bois, esperance du droit de bourgeoisie. Je n'ai pas voulu être enterré plus profondement que je ne le suis dejà. D'ailleurs mes affaires ne vont pas mal, surtout parmi les etrangers.

A l'occasion d'un de mes parents qui est tombé apoplectique aux pieds de M. le cons. de Bonstetten à Bade, j'ai beaucoup vu S. Excell. d'Erlac qui m'a beaucoup parlé de ces indispositions; mais je me suis bien gardé de devenir le medecin de cette Excellence. Il prend journellement un remede que vous lui avés donné. — Mais un autre remede dont il parle à tout le monde et qu'il prend journellement,

c'est (admirés!) l'eau dont boivent quelques Arenzvögel, indiqué à Frauenfeld par Me la baronne Rübli (?). Quatre de ces oiseaux ont eté envoyé à Brugg pour être envoyé par un exprès à Berne, et quiconque a besoin des bonnes graces de S. E. n'a qu'à lui porter des Arenzvögel. S. E. m'a demandée ce que je pensois de ce specifique. J'ai repondu que pourvu qu'il prenne regulièrement les remedes que vous lui avés ordonné, il n'y aura aucun mal à boire de cette eau de fontaine.

Vous aurés à présent chés vous M. Sulzer que j'aime, que j'estime et que je respecte du meilleur de mon cœur. Oserois-je vous prier Monsieur de lui dire que je le prie de m'avertir depuis Berne quel jour il arrivera à Brugg? Je suis souvent absent, et je serois en desespoir de le manquer, tandis que je l'attends avec la plus vive impatience.

J'ai vu hier au soir M. Ith qui va chés son frère à Ludwigsbourg.

Brugg ce 28 Aout 1762.

Zimmermann.

Je vous prie Monsieur de repondre en Latin pour Coppenhague, puisque le medecin pourroit fort bien ne pas savoir le françois. Il s'agit d'une fille unique et riche dont j'ignore le nom comme celui du medecin. Je vous prie aussi de me renvoyer le papier de Coppenhague avec votre reponse le plutot possible.